

Le réseau diffuse actuellement le café torréfié, moulu ou en grains en paquets de **500 gr** à **6,10 €**,

Le prix se décompose à **peu près** comme suit :

2,50 € = matière première + transport Veracruz > Marseille > Midi-Pyrénées / Languedoc.

1,40 € = torréfaction, mouture, emballage, transport local...(n.b. la perte en poids à la torréfaction s'élève entre 18 et 20% du poids du café vert)

2,20 € = bénéfiques, reversés intégralement aux organisations zapatistes.

Les membres du réseau de distribution sont bénévoles ; il n'existe aucune rétribution pour la participation aux activités, et le fonctionnement est assuré par les cotisations.

Dans chaque département, le réseau pourra se construire en s'appuyant sur une ou plusieurs associations du type loi 1901 (nous pouvons donner un coup de main) qui géreront chacune l'achat collectif et la diffusion, tout en participant au contrôle, à la réflexion, aux décisions, etc. Des rencontres européennes ont déjà eu lieu. En France, des groupes existent en Midi Pyrénées, région parisienne, Rhône-Alpes, Bretagne, Aquitaine, Languedoc Roussillon...

Enfin, ce réseau contribue à (re)nouer des liens et des échanges entre individus, collectifs, etc., autour de valeurs et d'objectifs concrets visant à **construire des parcelles d'autonomie et des espaces solidaires** (mise en place de *tontines*, participation à des achats collectifs de terres, etc).

Le collectif Mut Vitz 30 s'est constitué en novembre 2008 . Il a pour objet le soutien aux revendications des Zapatistes pour leurs terres, leur culture, leur dignité et leur autonomie. En impulsant des rencontres autour des différents thèmes soulevés par cette révolte (autonomie, droit à la terre,...) et par la diffusion du café provenance des coopératives zapatistes, nous entendons mener une réflexion sur nos propres modes d'organisation et de consommation.

**Contactez le collectif MUT VITZ 30 Nîmes : mutvitz30@laposte.net
260, chemin de Poutarys 30730 Saint Bauzély – 04 66 75 28 65**

Contactez le réseau **Toulouse** : mut.vitz31@laposte.net
(Association Mut Vitz 31- 24, avenue Guillaumet - 31500 Toulouse)
Pour le **Tarn** : association AMERICASOL - Poudéous Bas - 81500 Lavaur

1 On préférera le terme « indigène » qui n'a, contrairement en France, pas de sens péjoratif, à celui d' « indien » qui fait référence au colonialisme lié à la découverte fortuite des Amériques.

2 Le Plan Puebla Panama, entre autres, prévoit la création de couloirs de transports, de « puits de carbone », de zones d' « écotourisme », ainsi qu'une exploitation accrue de la biodiversité, notamment par les trusts pharmaceutiques, la construction de grands barrages et de « maquiladoras », usines de montage dans le secteur du textile ou de l'électronique, très gourmandes en main d'oeuvre habile, bon marché et si possible « docile »...

3 Un autre groupe « bio et équitable », *Cafés de la Selva*, est actuellement (2007) aux mains d'un nouveau groupe paramilitaire très agressif, l'OPDDIC, dont le rôle consiste à tenter de déloger les paysans zapatistes des terres récupérées depuis 1994.

4 Le café subit plusieurs transformations après la récolte : le dépulpage, la fermentation (on parle de *beneficio húmedo*) et le séchage, assurées par le paysan. Le café est alors appelé *pergamino*. L'élimination de la dernière enveloppe (le *parche*) restant sur le grain s'appelle le *beneficio seco*. Il ne faut pas confondre le prix payé à la coopérative sur le port, qui correspond à du café oro (et se règle en dollar par livre anglaise), et le prix payé au paysan, réglé en pesos par kilo de *pergamino*...

5 Sur ce thème on peut consulter sur l'internet la brochure réalisée par les « renseignements généreux », ou encore lire le livre de Christian Jacquiau, *Les coulisses du commerce équitable* (éd. les mille et une nuits).

RESEAU SOLIDAIRE DU CAFE ZAPATISTE

MUTZ VITZ & YACHIL

LA REVOLTE ZAPATISTE

Le 1^{er} janvier 1994, descendant des montagnes, les sans-voix, les sans-terre, les oubliés de toujours occupent les principales villes du Chiapas, état le plus pauvre du Mexique. L'EZLN, armée zapatiste de libération nationale apparaît publiquement pour la première fois et, avec elle, tous les Indigènes¹ en lutte réclament la dignité, la justice, la démocratie pour tous, la reconnaissance de leurs droits et de leur culture. Renaît ainsi le cri de « Tierra y libertad » (Terre et liberté) autour duquel se rassemblaient les partisans d'Emiliano Zapata. Ces revendications se résument alors en onze points : le toit, la terre, le travail, le pain, la santé, l'éducation, l'indépendance, la liberté, la justice, la démocratie, la paix. Décidés à construire leur autonomie sans chercher à prendre le pouvoir et sur la base d'assemblées communautaires, les zapatistes s'organisent en municipalités autonomes pour rendre effectif le « Tout pour tous, rien pour nous ».

UN PEU D'HISTOIRE

La production du café a été longtemps **synonyme de spoliation et de violence** pour les populations indigènes, au Mexique comme ailleurs. On assiste dès la fin du XIX siècle à de nombreuses et brutales expropriations au profit des gros planteurs. De très dures conditions de travail, frôlant l'esclavage, sont imposées aux paysans pauvres ou sans terre, assujettis par la force et un système retors d'endettement. Cette situation change en partie dans la seconde moitié du XXème siècle. Le café connaît en effet un développement important, particulièrement entre les années 1970 et 80. Le contexte mondial d'augmentation de la consommation pousse de nombreux petits agriculteurs à se lancer dans la production. L'*Organisation Internationale du Café* (OIC) et des organismes étatiques dans les pays producteurs (l'*Inmecafé* au Mexique) s'emploient à stimuler les cultures, et à réguler les volumes et les prix, même si leurs interventions ne sont pas sans dangers pour les paysans (**incitation à la monoculture, à l'utilisation de fertilisants et de pesticides**). Les chiffres sont éloquentes pour le Mexique : en moins de 20 ans, on assiste à un accroissement de 60% des surfaces cultivées, de 75% du tonnage récolté, de 100% du nombre de producteurs.

Cependant, au cours des années 1989-1994 une très grave crise mondiale détruit cette prospérité relative. La chute rapide des cours, liée à l'augmentation de la production, mais aussi et surtout, dans le contexte de la « globalisation », à une dérégulation drastique du commerce international et des politiques nationales (suppression des accords de l'OIC, fermeture au Mexique de l'*Inmecafé*...) entraîne de lourdes conséquences dans toutes les régions de culture, et la ruine de millions de petits caféiculteurs. C'est là de toutes façons un des objectifs de la mondialisation néo-libérale : faire chuter les cours des matières premières par cette dérégulation. Le jeu du marché, dégager ainsi des profits fabuleux pour les grandes entreprises commerciales, « libérer » des terres pour des cultures ou des activités plus rentables pour les trusts, et enfin disposer d'une réserve croissante de main d'oeuvre très peu chère pour les industries et l'agriculture intensive...

Au Chiapas de nombreux indigènes qui s'étaient lancés dans la production du café, et appartenaient souvent à des communautés reconstituées depuis 20 ou 30 ans, rejoignent les rangs des zapatistes. La crise, ainsi que la suppression en 1992 d'un article de la Constitution mexicaine garantissant le caractère

inaliénable (l'impossibilité de vendre) des terres collectives (les *ejidos*), vont peser sur la décision de soulèvement prise par les communautés sympathisantes des zapatistes, le 1^{er} janvier 94.

Cette crise mondiale s'accroît en 2001/2002 avec une surproduction et l'arrivée de nouveaux pays (le Vietnam, notamment, où d'énormes plantations ont été créées, au prix de l'expulsion des populations des hauts plateaux), et les cours s'effondrent à nouveau, se retrouvant à la moitié des prix de l'année précédente : moins de 0,45 \$US la livre de café vert. En 2003, ils remontent à 0,70 US\$. Quelques chiffres montrent le résultat de ces crises des années 90, de l'accélération de la fameuse « globalisation » : au cours de cette décennie au cours de laquelle la production a augmenté de plus de 20 % (mais la consommation de 10 % seulement), tandis qu'au contraire **le revenu des producteurs diminue de 12,5 à 5,5 milliards de dollars**. Par contre, **les multinationales du café** des pays industrialisés (en fait des filiales de *Philip Morris, Procter & Gamble, Nestlé...*) ont vu leur chiffre d'affaire passer **de 30 à 60 milliards de dollars**.

D'autres facteurs aggravent la situation : dans la plupart de ces pays, des intermédiaires (les *coyotes* mexicains, par exemple) imposent aux producteurs des prix inférieurs aux cours officiels. C'est ça ou le refus d'achat, ou encore les agressions perpétrées par des paramilitaires à leur service.

Un autre danger se profile à l'horizon : **l'arrivée des OGM**. Les « cerises » de café ne mûrissent pas toutes en même temps, et l'on ne cueille que les mûres pour avoir un café de qualité. L'incorporation d'un antibiotique à la chaîne génétique de la plante bloque dans un premier temps la maturation, qui plus tard est déclenchée simultanément par un arrosage chimique. Cette technique permettra de généraliser la mécanisation de la cueillette, et donc la suppression de dizaines de millions d'emplois de par le monde. De plus, comme pour les autres OGM, on ignore les conséquences réelles pour la santé humaine et l'équilibre des écosystèmes.

LE CAFE ZAPATISTE DU CHIAPAS

C'est une des régions où l'on trouve les meilleurs cafés. Ils poussent en montagne, dans les forêts humides des *Altos*. Mais le Chiapas est l'enjeu d'un conflit majeur.

Le pouvoir fédéral, celui de l'Etat chiapanèque, les gros propriétaires et les multinationales développent d'importants efforts pour tenter de réduire et écraser le soulèvement zapatiste. Ce déploiement considérable (militaire, policier, financier) répond à un double objectif :

1. L'Etat du Chiapas est très riche, notamment dans la forêt Lacandone et les *cañadas* (pétrole, uranium, réserves en eau - 60% de la production hydroélectrique du Mexique -, bois précieux, biodiversité (l'une des plus importantes de la planète). **Les populations indigènes, refoulées dans les régions les plus inhospitalières** par les colonisateurs, les éleveurs, les exploitants forestiers et les planteurs de canne et de café, **sont à nouveau devenues gênantes**. Pour l'Etat, pour les multinationales, il faut qu'une partie importante de ces indigènes misérables quitte la région et rejoigne les périphéries urbaines, ou les *maquiladoras*².
2. **La rébellion des indigènes zapatistes du Chiapas est un très « mauvais exemple »**, que pourraient bien suivre les autres communautés amérindiennes du pays (au total, près de 15 millions de personnes). Cette rébellion est d'autant plus dangereuse qu'elle est fondamentalement pacifique, que ses revendications concernent le respect de la culture et de l'autonomie des indigènes, la reconnaissance de **leurs droits sur les terres dont elles ont besoin pour vivre**. La création de **38 municipios autonomes**, initiée au Chiapas et s'étendant à d'autres Etats du pays, démontre que ce mouvement ne se contente pas de déclarations de principes.

Une des conséquences de la guerre de basse intensité livrée par l'Etat mexicain contre les indigènes zapatistes et leurs alliés est la division entre les communautés. Une fraction de la population est encore fortement encadrée par les partis traditionnels (PRI, PAN, PRD), avec des méthodes de clientélisme, de corruption, d'intimidation. Certains groupes paramilitaires ont pris le contrôle, avec l'aide de gros propriétaires et de dirigeants politiques (parfois avec un passé « révolutionnaire »), de plusieurs

coopératives. Certaines³ ont obtenu, grâce à leurs soutiens, une certification « commerce équitable ». Pour l'agriculture biologique, la situation est identique.

COMMERCE EQUITABLE?

Face à l'«équitable», que certains labels et une partie croissante de la grande distribution ont adopté dans leur marketing, il convient d'être très vigilants. Les dommages causés par le développement de la monoculture, au détriment des cultures vivrières, sont très graves. **Les paysans du « tiers monde » n'ont pas besoin d'être assistés, mais de voir reconnu le droit à cette terre** dont on continue de les spolier, essentiellement **au profit de l'agro-industrie** des pays occidentaux. De plus, il serait bon qu'entreprises et associations publient des informations précises sur ce qu'elles paient au producteur, sur les différents prix de revient, sur les bénéfices et sur l'utilisation qui en est faite. Il nous semble fondamental de savoir et dire comment se **déroule tout le processus, depuis la culture à la cueillette... jusqu'à la torréfaction et la distribution**. A tous ces stades, les données chiffrées et les critères concernant le respect des individus, de la terre, etc., doivent être clairs et précis.

Un café cultivé et/ou ramassé par des paysan-ne-s surexploité-e-s, transporté sur des navires dont les équipages n'ont pas de statut clair, vendu dans des magasins qui font l'essentiel de leur chiffre d'affaires sur la base de la spoliation de petits agriculteurs locaux ou d'ailleurs, d'une activité contaminante pour les sols et les produits, du travail d'employé-e-s sans droits ni salaires dignes, ne saurait être qualifié d'«équitable». Encore moins de solidaire.

Le commerce dit « équitable » achète depuis plusieurs années à des prix à peine supérieurs aux cours officiels, et en fait souvent inférieurs à ceux pratiqués par les négociants spéculateurs. De plus, il ne reverse généralement rien ou presque aux coopératives et aux producteurs ; et les films publicitaires qu'il diffuse en boucle, montrant des paysans heureux de leur sort, ne sont qu'une habile propagande⁵. L'exploitation et le pillage des richesses continuent, les fondements du capitalisme et du néolibéralisme ne sont nullement remis en cause.

A contrario, la diffusion du café des coopératives MUT VITZ et ZACHIL XOJOBAL n'entre pas dans cette logique ; et nous travaillons également à des solutions alternatives au transport et la torréfaction.

Notre démarche est solidaire, au plus loin du circuit commercial, même de celui qui se dit « équitable »

LES COOPERATIVES MUT VITZ (la montagne des oiseaux) et YACHIL XOJOBAL (lumière nouvelle).

Ces coopératives, situées dans la région des *Altos* font partie des organisations zapatistes du Chiapas. Elles possèdent des fonds de solidarité à destination de leurs membres (environ 2000 familles à l'été 2005). Le président et ses adjoints sont choisis par les coopérateurs selon les modalités du système traditionnel des charges (*cargos*) communautaires. Ils restent en fonction pendant trois ans sans être rétribués. La culture du café n'est pas l'activité principale des adhérent-e-s, avant tout des paysan-ne-s produisant leur alimentation : maïs, haricots, courges... Mais sa vente est très utile pour l'achat de médicaments, les frais divers dans ces communautés qui, du fait de leur rébellion, refusent **toute « aide » gouvernementale**. La production de *Mut Vitz*, entièrement « bio » depuis deux ans, se situe entre 5 et 600 tonnes. Celle de Yachil est à peu près équivalente.

LE RESEAU

L'achat collectif du café zapatiste s'étend des USA, à l'Allemagne, l'Espagne, la France, la Grèce, la Suisse, l'Italie, la Grande Bretagne et la Suède.

Cette année le café vert en grains (*café oro*) sera acheté par *Américasol* et *MutVitz31* **2 US\$ la livre** aux coopératives. Celles-ci organisent la collecte, le *beneficio seco*⁴, le tri et l'acheminement jusqu'au lieu d'exportation, créent un réseau de vente dans le pays, etc. En comparaison, le cours mondial de l'arabica est en novembre 2007 d'environ 1,30 US\$ la livre de café oro.